



NO ET MOI de Zabou Breitman

Comme pour son troisième film, en 2009, ("Je l'aimais" d'après le roman d'Anna Gavalda), ce sont les producteurs qui ont amené le projet de l'adaptation (cette fois, du livre "**No et moi**" de **Delphine De Vigan**) à la réalisatrice, **Zabou Breitman**. Et comme précédemment, celle-ci a d'abord refusé. C'est peut-être ce qui fait toute la différence avec son premier opus réalisé en 2001 "Se souvenir des belles choses" qu'on avait tant aimé, parce qu'il était porté avec la justesse, l'énergie et la singularité d'une envie véritable... et personnelle.

Manque d'émotions

Désirant rester proche de l'écriture du roman, la cinéaste porte à l'écran une histoire d'amitié vouée à l'échec entre deux filles que tout oppose et qu'une seule chose lie : l'absence maternelle, symbolique pour l'une, physique pour l'autre. Lou (**Nina Rodriguez**), 13 ans, élève surdouée, entourée d'une mère dépressive (**Zabou Breitman**) et d'un père (**Bernard Campan**) cherchant à "faire au mieux", s'attache à No (**Julie-Marie Parmentier**), 18 ans, sans famille et SDF. En colère contre l'injustice du monde, la jeune Lou va essayer, consciemment, de sauver No... inconsciemment, de se sauver elle-même. C'est pour nous, ici, dans cette ambiguïté que réside l'intérêt du film. Voulant coller à la réalité sans la sublimer pour ne pas esthétiser la misère humaine, en l'occurrence celle des sans-abris, le traitement de l'image est moins "poétique" que d'habitude, plus brut, plus froid. On comprend et on apprécie pour le fond, mais on regrette aussi paradoxalement ce qui, pour nous, constituait, "le style" de Zabou... que ce soit au cinéma ou au théâtre, dans ses mises en scène.

Audrey Bourgoïn



ZABOU BREITMAN Rencontre

"Être réalisateur/trice d'un film, c'est à dire diriger, est une fonction "lourde". Au théâtre, tout est plus "artisanal", donc plus facile. Sur un plateau de cinéma, quand vous êtes à la tête d'une équipe, beaucoup, beaucoup de personnes viennent sans arrêt vous demander votre avis sur tout. Je pense que c'est "dangereux", dans le sens où ça peut flatter des penchants, orienter ou avoir des effets pervers. Pour la suite immédiate de ma "carrière", j'ai envie d'être interprète uniquement, d'entrer complètement dans l'univers de l'autre, d'être dans son regard. Je crois avoir peur du manque de renouvellement. Evoluer dans différents genres artistiques, ce n'est certes jamais la même façon de travailler, mais c'est toujours une extension de comment j'appréhende le monde.

Le cœur qui parle

Au départ, je ne voulais pas jouer la mère. Il m'est difficile d'avoir les deux casquettes sur un même tournage - comédienne et réalisatrice - ça me donne l'impression d'enlever le haut et le bas. Ça fait beaucoup. En fait, ce qui m'a immédiatement séduite dans le roman, c'est son côté conte... la petite histoire qui raconte la grande. N'a-t-on pas tous un jour ou l'autre eu envie de sauver quelqu'un ? Le sujet a trouvé une résonance en moi. Quelle attitude adopter face aux sans-abris ? La question qui se pose, c'est "est-ce que je donne ou pas ?". Je crois que c'est un choix impossible. Il ne s'agit pas d'un film engagé à proprement parler, d'un film à message, mais si en sortant de la projection, on se met à regarder les SDF, à les voir et donc à les considérer, ce sera déjà pas si mal..."

Propos recueillis par Audrey Bourgoïn



CE N'EST QU'UN DÉBUT de Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier

Avouons sincèrement que le synopsis nous laissait dubitatif quant à l'intérêt qu'il pourrait susciter chez nous. Imaginez donc... Des élèves de classes de maternelle qui suivent des cours de philosophie ! Déjà qu'en terminale, la matière nous ennuyait prodigieusement, alors que penser d'enfants de 4-5 ans amenés à subir des questionnements existentiels ? C'est donc clairement à reculons que nous allions à la projection. Quel tort !

Captivant, captivé(e)

Jean-Pierre Pozzi et **Pierre Barougier** savent retenir notre attention. Par leur montage d'abord qui nous permet de suivre de façon synthétique et sans temps mort l'évolution de jeunes "philosophes" en herbe de l'école **Jacques Prévert** dans une **ZEP de Seine-et-Marne**. Par la rencontre avec la maîtresse, **Pascaline Dogliani**, qui nous réconcilie immédiatement avec la philo, par l'importance accordée à la mise en place du rituel (l'allumage d'une bougie) pour mettre les enfants "dans le bain" de la réflexion, par leur façon de filmer les interventions (de celui qui s'exprime à celui qui s'endort). 90 minutes pendant lesquelles on s'attache à ces enfants, qui abordent avec leurs mots et leurs croyances des sujets complexes comme la mort, l'amour, la peur, la différence jusqu'à cette délicate notion de solidarité, avec enthousiasme et ferveur, démontrant aux adultes leur potentiel d'ouverture au monde qui les entoure. Emouvant, parfois drôle et respirant la générosité, voilà un documentaire qui réhabilite enfin l'éducation nationale dans son rôle premier : éveiller. Bluffant.

Audrey Bourgoïn



JEAN-PIERRE POZZI Rencontre

"Le projet a été initié par **Cilvy Aupin** qui a découvert l'atelier de **Pascaline**. Quand elle l'a rencontrée, elle venait juste de démarrer. Cilvy a immédiatement eu envie d'en faire quelque chose. On a filmé les enfants pendant deux ans, car c'est sur la durée qu'on voit leur évolution. L'idée, c'était d'être en immersion avec la classe, donc on n'a pas eu recours à des intervenants extérieurs et on a banni la voix off.

Susciter l'intérêt

Ce n'est pas un film militant ; pour moi, il s'agit avant tout d'un apprentissage de la démocratie, de l'écoute et de l'expression. Au-delà du projet pédagogique, les enfants nous parlent du monde d'aujourd'hui et ça c'est passionnant. Mon meilleur souvenir, c'est à la fin sur le thème de la liberté où on assiste quasiment à un cours de géopolitique. Mais on a connu de grands moments de solitude ! Il a fallu s'accrocher, surtout au début. En revanche, à aucun moment on a douté du comportement des petits devant la caméra. Passé le premier moment de curiosité, on faisait partie des meubles et du rituel ! Les enseignantes de leur côté ont fait un gros travail de préparation avec les parents grâce à des réunions de présentation du projet. La première projection devant les protagonistes a été un véritable moment d'émotions partagées. **Pierre (Barougier)** et moi ne voulions surtout pas que notre film soit interprété comme un "vademeccum", un mode d'emploi. Nous n'avons aucune légitimité pour ça. En revanche si le film est un vecteur d'idée(s), tant mieux ! Et enfin, je pense que malgré le métissage, c'est un documentaire très français, révélateur de la réalité sociologique d'aujourd'hui."

Propos recueillis par Audrey Bourgoïn